

Nos terres alluviales Québécoises et Ontariennes

(Suite de la page 134)

taux et des céréales, et cela, pour une période de 16 années consécutives".

Comme on le voit, le climat de La Ferme, dans l'Abitibi québécois, et celui de Kapuskasing, situé à quelque 80 milles plus au nord, sont sensiblement les mêmes.

Il est à présumer que l'on pourrait se rendre à plusieurs milles plus au nord avant de trouver des changements radicaux.

Pour nous, cela veut dire que dans l'Abitibi québécois, où les terres alluviales ont une étendue de plus de 120 milles de longueur par une largeur d'une centaine de milles, et par endroits, de 150 milles, l'établissement de plus de 50,000 familles nouvelles peut être assuré.

Cela signifie aussi que dans l'Ontario, plus de 100,000 familles nouvelles pourraient s'installer et arriver à fournir l'Est canadien d'une partie importante des produits agricoles que nos populations doivent importer d'ailleurs.

Avant de vendre des produits agricoles aux villes du sud, les agriculteurs du nord devront commencer par produire suffisamment pour leurs besoins locaux. Et ces besoins sont considérables! Viendront ensuite les besoins de la région minière au milieu de laquelle ils vivent. Puis, il leur faudra aussi fournir les demandes des marchands de bois de la région, vaste comme plusieurs pays européens, puisqu'elle s'étend de Nakina à Parent, soit une longueur de quelque 600 milles sur une largeur de 100 à 200 milles, et parfois plus.

C'est dire que d'ici à des décades, les colons qui iront défricher les terres de ces régions, n'auront pas à s'inquiéter de l'écoulement de leurs produits.

Il est un fait certain, c'est que ces pays ayant un sol herbeux où le trèfle et les mils poussent mieux qu'ailleurs, sont naturellement des pays pour l'élevage des bestiaux. Ceux des Canadiens qui veulent se livrer à ce genre de culture ne sauraient trouver un meilleur endroit dans tout l'Est canadien.

Il est également prouvé que les blés récoltés dans ces régions sont de qualité supérieure; et que les pois qu'on y récolte font une soupe comme l'aiment les fermières canadiennes; aussi nulle région n'est plus appropriée à la culture de certains légumes.

Avec un bon climat sain, avec des forêts d'une immensité continentale, avec des plaines alluviales où pourraient s'établir 150,000 familles agricoles, avec un sous-sol minier couvrant des milliers de milles, avec des cours d'eau qui, aménagés, pourraient fournir l'énergie électrique pour les besoins de toutes les industries de ce pays, nos terres alluviales abitibiennes donnent à ceux des nôtres qui veulent s'établir chez eux, l'opportunité de la faire dans des conditions avantageuses.

Nous l'avons dit et répété maintes fois: ces terres nous permettraient d'établir les familles agricoles de chez nous dépossédées de leurs fermes, les fils de nos agriculteurs qui se chiffrent bien à une centaine de mille, ainsi qu'un groupe important de cultivateurs trop endettés pour espérer jamais garder les fermes qu'ils occupent présentement et en plus d'y établir convenablement leurs enfants.

Nous avons les terres, nous avons la population! Il ne nous reste plus qu'à agir comme des gens intelligents, et à organiser un système d'établissement pour permettre à ceux qui n'ont pas de terres, de s'en procurer, de s'organiser pour les occuper.

ments nécessaires, se fassent dans ces pays nouveaux, pour que les constructions puissent être érigées le plus économiquement possible, et enfin, pour que les familles puissent se rendre sur les lieux sans trop de difficultés, et s'abriter à bon marché, afin de pouvoir se mettre tout de suite au travail important du défrichement.

Il nous faut bien admettre que le travail de colonisation est beaucoup trop lent dans notre pays. Presque tous ceux qui connaissent le pays et qui ont fait certaines études sociales, économiques, politiques, voire morales, s'accordent à dire que la colonisation devrait être la grande question du jour.

Seuls, ceux qui ont la responsabilité semblent ne pas comprendre comme il convient, cette question de l'établissement des Canadiens sur nos terres alluviales.

Quand on jette un regard en arrière et quand on se demande ce qu'ont fait les administrateurs depuis 75 ans, 50 ans, 25 ans, des terres laissées en héritage par nos ancêtres, on est forcé de constater que ces administrateurs n'ont pas tenu suffisamment compte de l'élément canadien, chez lui; qu'ils ont protégé de préférence, l'étranger contre l'héritier des pionniers canadiens; et que le résultat fut la désertion forcée de centaines de milliers de Canadiens et l'emprise de notre commerce, de notre industrie, de notre finance, de nos ressources naturelles, de nos forêts et même de nos terres par de nouveaux venus.

Que dira-t-on dans 25 ans, quand on jettera un coup d'œil rétrospectif sur notre époque?

Devrons-nous, dire—comme nous le disons de ceux qui nous ont précédés—que ces administrateurs ne comprirent pas le sens des réalités; qu'ils furent des hommes sans vision; qu'ils ne s'aperçurent pas qu'en favorisant l'établissement des Canadiens au pays—au lieu de les laisser partir et de les remplacer par n'importe qui avec qui nous n'avions aucune parenté—ils nous eurent garanti, avec le nombre, de la puissance politique? Ne s'aperçurent-ils pas qu'en gardant, pour les nôtres, les forêts, le sol arable, les terrains miniers et les autres ressources naturelles, ils nous eurent permis d'accroître notre puissance économique?

Si depuis 50 ans, nous étions restés chez nous, si nous nous étions établis sur nos terres, si nous avions développé nous-mêmes nos ressources naturelles, si nous avions gardé notre commerce, si nous avions développé nos compagnies d'assurance, si nous avions favorisé nos banques, nous serions au moins six millions dans notre pays; et les maîtres du pays seraient nous-mêmes!

Si nous n'avons pas atteint ce degré de puissance, nous pouvons dire, avec raison, que ceux qui avaient autrefois la conduite de nos affaires, ont manqué de vision.

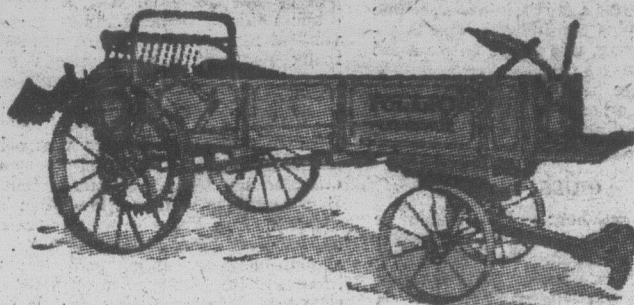
Devra-t-on dire la même chose dans 25 ans?

Si nous le disons, ce ne sera sûrement pas par manque d'avertissements.

Des sociologues comme les abbés Bergeron, Bilodeau, le Père Alex. Dugré le chanoine Alary, l'abbé Savard, prêchant la colonisation en compagnie de leurs Excellences NN. SS. Ross, Courchesne, Descelles et Langlois, démontrent depuis longtemps la nécessité de rétablir l'équilibre entre la population des villes et celle des campagnes.

Il y a à peine six ou sept ans, parce qu'il parlait d'économie, de vie simple, d'agriculture familiale, à Saint-Hilaire, Son Excellence Mgr Descelles voyait des

L'épandeur idéal pour deux chevaux



Le FORANO est, sans contredit, la plus haute valeur offerte en fait d'épandeur léger. Il possède toutes les caractéristiques des machines dispendieuses, mais son prix de vente est peu élevé.

Vendu avec garantie écrite de 5 ans.

Demandez circulaire dès aujourd'hui.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

Dépt. "C"

PLESSISVILLE, P. Q.

Nom
Adresse Comté

gens lever les épaules, le prendre pour un arriéré qui voulait ramener le monde au temps des souliers de "boeuf".

Aujourd'hui, chacun de ceux qui étudient le problème de l'établissement de nos gens, s'empare des vieilles idées que prôna l'évêque de Saint-Hyacinthe: et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que toutes ces personnes croient avoir fait des découvertes sociales d'importance.

Au fait, les idées colonisatrices qui ont cours aujourd'hui celles que prêchait Mgr Descelles dès 1928, celles que d'autres prêchaient avant cette époque, ces idées colonisatrices, dis-je, ne sont pas nouvelles.

Elles formaient une partie du credo colonisateur du curé Labelle qui les avait héritées de Mgr Bourget. Ces idées, elles sont vieilles comme l'établissement de la Nouvelle-France; elles sont plus anciennes encore: elles font partie intégrante de la nature. Il a fallu l'orgueil stupide d'un siècle supposé éclairé pour faire croire aux hommes que les lois de la nature étaient changées, que l'humanité n'était plus la même, que la terre nourricière devait disparaître pour céder sa place à l'usine dévorante.

Le chômage forcé de centaines de milliers de personnes dans notre pays prouve qu'il est imprudent de ne pas tenir compte de la valeur du sol dans un pays comme le nôtre. Mais ceux qui sont en partie responsables de cette orientation vers l'industrie destructive des familles—et finalement destructive des richesses—n'osent se déjuger si vite.

Ils refusent d'écouter ceux qui plus que les autres prônent un retour vers le sol nourricier.

Il en est qui croient encore à une reprise subite des grandes affaires industrielles.

Dans tous les pays, on pense ainsi: partout on veut que les autres détruisent leurs manufactures pour avoir une

chance d'exporter des produits ouvrés.

Et, naturellement, personne ne veut mettre de la dynamite sous ses usines et les faire sauter.

Morale: industriellement, le monde est organisé pour fabriquer pour-trois ou quatre planètes de plus... mais, pour l'exportation, les distances sont infranchissables.

Heureusement pour nous, nous avons nos terres alluviales abitibiennes.

En tiendra-t-on compte?

Les nôtres pourront-ils s'y installer?

Ce serait nous assurer un avenir brillant dans notre pays!

Le voudra-t-on?



Vous économiserez—

En vous servant de la "TOLE GAUFREE IDEALE" spécialement galvanisée à l'épreuve de la rouille, du feu, du tonnerre, par le nouveau procédé "X-RAY". Elle durera plus longtemps. Ne s'écartera pas. Ne demande pas de peinture.

Ecrivez pour CATALOGUE Gratuit

"Tole Gaufree Idéale Fin"

R. LASSONDE, Propriétaire
ST-HYACINTHE, P. Q.

LE "BULLETIN DE LA FERME"

est imprimé
par "LE SOLEIL", Limitée
Coin St-Vallier et de la Couronne, Québec

PER
B-226

S

COOPÉRA
INDUSTRI

PARAIT
LES JEU

VOLUME XX

P

Le
Le s

LE

RECUEIL
27 SEP. 1926
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC